
Cours stratégie et géopolitique 2010/2011: deuxième partie sur les crises internationales

1) Intérêt d'une approche de la stratégie et de la géopolitique par les crises

On peut définir la crise comme une polarisation soudaine des tensions internationales, menant, ou risquant de mener à un conflit ouvert. Limitées dans leur durée, délimitées dans leur ampleur, les crises présentent un objet d'analyse particulièrement intéressant, car l'on parle de faits précis, parlants, souvent connus dans leurs grandes lignes et faciles à resituer dans une chronologie. En même temps, ce sont des objets complexes, et leur analyse est l'occasion d'élargir et d'enrichir l'appréhension des questions stratégiques, de plusieurs points de vue complémentaires :

1. Un point de vue historique : les grandes crises sont souvent des événements-charnières, qui délimitent un avant et un après (on peut dire, par exemple, qu'il y a un avant et un après-Cuba dans les relations stratégiques soviéto-américaines) : leur analyse est l'occasion de mieux comprendre la période où elles s'inscrivent. Les crises sont aussi des moments où l'histoire hésite, où les événements donnent le sentiment de s'enchaîner dans une dynamique qui échappe parfois à la volonté des acteurs : elles débouchent sur des interrogations sur le déterminisme historique et sur l'histoire contrefactuelle (plus on progresse dans l'histoire de la crise de Cuba, plus l'on mesure l'ampleur des risques et la part de chance qui a présidé à son dénouement). Le récit qui est fait tend enfin à transformer certaines crises en des événements archétypiques auxquels la politique internationale continue de se référer (ainsi Munich reste le symbole de l'apaisement, voire de la capitulation morale) : c'est l'occasion de réfléchir à la formation de la mémoire, voire des mythes historiques.
2. Un point de vue sociologique, qui relève surtout de la sociologie de la décision : les objectifs et les stratégies des acteurs, leurs calculs et leurs anticipations, leur aptitude à communiquer, leur façon de parvenir à des décisions, l'interaction dynamique de celles-ci sont le peut-être le champ d'analyse le plus spécifique aux crises. Si les Etats et leurs composantes (les gouvernements, leurs diplomates, les Etats-majors), sont les acteurs classiques des crises, l'opinion et les forces sociales, la presse y participent (elles ont leur part dans la crise de l'été 1914, l'une des plus riches à étudier du point de vue du « jeu » de la crise qui intègre ces divers éléments). L'analyse des décisions des acteurs permet de mettre en lumière les contraintes qui sont les leurs, les choix limités qui s'offrent à eux, et la façon dont ceux-ci se réduisent au fur et à mesure que la crise progresse. Le décideur, dans la crise, fait essentiellement face à des dilemmes, c'est-à-dire à l'obligation de choisir entre des options imparfaites, parfois toutes coûteuses et dangereuses, même si elles le sont inégalement. C'est l'occasion d'évoquer des outils d'analyse comme l'idée de « choix rationnels » dans le champ de la théorie des RI ou la théorie des jeux.
3. Un point de vue politique : peut-on tirer de l'analyse des grandes crises des enseignements pour l'action ? Leçons individuelles qui relèvent du jugement –

politique et moral- que l'on peut porter sur les décisions des responsables dans les crises étudiées ; leçons collectives, qui amènent à se demander quelles sont les circonstances, les modes d'organisation et les pratiques internationales les mieux à même de favoriser la prévention et la gestion des crises. Cet ensemble de questions sera surtout traité à propos des crises les plus récentes, ex-Yougoslavie et guerres d'Irak.

2) Méthode et plan

Cette partie consistera en une série de six études de cas portant à chaque fois sur une crise (sauf le dernier cours, consacré à une comparaison des deux crises irakiennes, de 1990-1991 et 2002-2003). Le caractère d'étude de cas sera donné en particulier par la distribution, à l'occasion de chacun des cours, de documents originaux s'y rapportant.

Les cours consisteraient à chaque fois en un énoncé du contexte et des faits, suivi d'une analyse centrée sur une ou plusieurs questions d'interprétation permettant de mettre l'accent successivement sur les différents points de vue analytiques évoqués plus haut : le jeu des acteurs et leur maîtrise de la dynamique de crise à propos de la guerre de 1914 ; les dilemmes et la mémoire à propos de Munich ; la dimension nucléaire et les choix rationnels à propos de Cuba ; les concepts de prévention et de gestion des crises à propos de la dissolution de la Yougoslavie ; l'apparition de nouveaux acteurs et peut-être d'un nouveau type de crise le 11 septembre 2001 ; les parts respectives du leadership américain et de la sécurité collective, de la force et de la diplomatie dans les deux crises irakiennes.

1. L'été 1914 : le jeu des grandes puissances européennes les a-t-il conduites malgré elles à la guerre, ou l'ont-elles acceptée ?
2. La crise de Munich de 1938 : symbole de l'esprit d'apaisement ou dilemmes insolubles ?
3. La crise de Cuba : qu'est-ce qu'une crise nucléaire ? son dénouement heureux en fait-il un modèle de choix rationnel ?
4. La crise yougoslave, des déclarations d'indépendance slovène et croate à la guerre de Bosnie : les contradictions de la prévention et de la gestion des crises.
5. Le 11 septembre 2001 : vers un nouveau type de crise ? de la réponse à la crise à la réduction des risques ?
6. Les deux crises irakiennes, (1990-1991 et 2002-2003) : force et diplomatie dans deux gestions de crise sous *leadership* américain.